



Fiche 07 – LE TERRITOIRE ET SES RESSOURCES NATURELLES

Région de contrastes, la Chaudière-Appalaches voit sa population vivre majoritairement dans les milieux urbains, mais du même souffle voit son territoire couvert majoritairement par la forêt et les ressources naturelles qu'elle recèle. De plus, la région présente une grande diversité sur le plan des ressources naturelles ainsi qu'une forte productivité de ses écosystèmes. De fait, le prélèvement et la transformation des ressources naturelles constituent des moteurs économiques importants dans la région. Il est donc primordial de poursuivre le développement de ses ressources sans compromettre leur pérennité dans le temps.

La forêt

Les forêts couvrent les trois quarts de la superficie de la région de la Chaudière-Appalaches, ce qui représente 11 260 km². La forêt privée occupe à elle seule 86 % de cette superficie. Les petits propriétaires forestiers (ceux qui possèdent un terrain boisé de 4 à 800 hectares d'un seul tenant) sont au nombre de 24 300, dont 80 % sont actifs. Ainsi, la région se place au premier rang provincial pour le nombre de petites propriétés forestières privées. Le territoire public représente 10 % de la superficie régionale et les grandes propriétés privées complètent le portrait avec 5 %.

Le milieu forestier en Chaudière-Appalaches représente un secteur d'activité qui procure une partie importante de la richesse collective de la région et de la province. En Chaudière-Appalaches, on compte 59 entreprises de transformation du bois qui génèrent annuellement une moyenne de 2 000 emplois. L'industrie forestière regroupe surtout des scieries, des usines de parquets, de portes et fenêtres ainsi que des moulures. Quelque 67 % des approvisionnements de ces usines proviennent de l'extérieur du Québec, 26 % de la forêt privée et 7 % de la forêt publique. L'acériculture constitue aussi une activité économique importante dans la région.

La faune

La région possède une très grande diversité d'habitats et d'espèces fauniques. Quelque 468 espèces de vertébrés, dont 48 espèces de mammifères et 87 espèces de poissons sont présentes dans la région. La présence de gibiers, comme le cerf de Virginie, la gélinotte huppée et le lièvre d'Amérique sont favorisés par le couvert forestier relativement jeune et productif qui domine le paysage. On retrouve aussi plusieurs espèces de sauvagines, comme l'oie des neiges et la bernache du Canada. En ce qui a trait à la faune aquatique, l'omble de fontaine est omniprésent sur le territoire.

La faune joue un rôle économique important en Chaudière-Appalaches. Elle compte plus de 44 000 pêcheurs sportifs et près de 29 000 chasseurs. L'ensemble des activités liées à la faune génère des retombées économiques qui dépassent 70 millions de dollars dans la région et procure de l'emploi à plus de 600 personnes.

Plusieurs territoires voués à la protection et à la mise en valeur de la faune ont été créés dans la région : le parc national de Frontenac, cinq réserves écologiques, cinq refuges d'oiseaux migrateurs, deux zones d'exploitation contrôlée (ZEC), deux terrains de piégeage, 29 pourvoiries sans droits exclusifs et 113 habitats fauniques.

L'eau

L'hydrographie de la région est dominée par les rivières, les plus importantes étant la rivière Chaudière, la rivière du Sud et la rivière Etchemin. Quant au fleuve Saint-Laurent, il longe la région sur une distance de 160 km. La Chaudière-Appalaches compte peu de lacs et ils sont surtout concentrés dans le sud-ouest de la région, le plus important étant le lac Saint-François.

Les lacs de la région sont caractérisés par une faible profondeur moyenne et une productivité élevée (mésotrophes ou eutrophes). Compte tenu de leur alcalinité naturelle élevée, ils sont également considérés comme peu sensibles à l'acidification. Même si 625 lacs sont répertoriés dans la région de la Chaudière-Appalaches, la grande majorité de ceux-ci sont de très petite superficie (moins de 10 hectares) et 329 seulement apparaissent au répertoire toponymique. On y trouve tout de même 19 lacs de plus de 100 hectares (1 km²).

La région de la Chaudière-Appalaches compte six organismes de bassin versant :

- Le Groupe d'intervention pour la restauration de la Boyer
- Le Comité de restauration de la rivière Etchemin
- Le Comité de bassin de la rivière Chaudière
- Le Comité de gestion du bassin versant de la rivière Saint-François
- Le Groupe de concertation du bassin de la rivière Bécancour
- Le Conseil de bassin de la Rivière-du-Sud
- Le Conseil de bassin de la rivière du Chêne

L'énergie

La région compte le plus important site d'entreposage de gaz naturel au Québec, situé dans Lotbinière. Elle dispose aussi d'une raffinerie de pétrole dont la capacité de production représente 40 % de la production totale québécoise. La puissance installée en électricité de la région équivaut à moins de 1 % de la puissance totale installée au Québec.

Les perspectives d'avenir dans le domaine de l'énergie sont bonnes avec le développement de la filière éolienne et de projets gaziers.





Fiche 07 – LE TERRITOIRE ET SES RESSOURCES NATURELLES

L'exploitation minière

La région dispose d'un potentiel minéral intéressant en raison de ses nombreux gisements de chrysotyle, de talc et de stéatite. L'activité minière dans la région se caractérise essentiellement par l'exploitation de minéraux industriels et de matériaux de construction. La région est d'ailleurs connue pour ses gisements de chrysotile de classe mondiale. Les carrières de pierre, les sablières et les gravières représentent une source importante de matériaux de construction.

La région de la Chaudière-Appalaches présente un contexte géologique très varié. On y retrouve plusieurs substances minérales qui peuvent être exploitées commercialement. Pensons à l'or de la Beauce, au cuivre et au nickel de Montmagny, aux Terres Rares de L'Islet, au cuivre, au zinc et au platine de L'Amiante, à l'or de Bellechasse-Etchemins. On retrouve aussi des pierres ornementales comme l'ardoise de Saint-Phillibert et de Frampton. Du point de vue du potentiel minéral, la région de la Chaudière-Appalaches a peu de choses à envier aux régions aujourd'hui associées à l'exploitation minière comme l'Abitibi ou la Côte-Nord. Durant la période 1993-2003, plusieurs compagnies ont effectué des travaux dans la région, mais le faible prix des métaux prévalant durant cette période ne favorisait pas la venue d'investissements massifs.